

5308

TANNERY, P.

1886

NOTICE
SUR
DES FRAGMENTS
D'ONOMATOMANCIE ARITHMÉTIQUE,

PAR
M. PAUL TANNERY.

I

UN PASSAGE DES *PHILOSOPHUMENA*.

L'histoire des superstitions peut parfois offrir autant d'intérêt que celle des sciences elles-mêmes; elle peut aussi venir singulièrement en aide à cette dernière. Je réunis ici quelques documents sur un mode de divination d'après les noms propres, mode particulièrement remarquable en ce qu'il constitue un argument sérieux pour établir la connaissance chez les Grecs de la *preuve dite par neuf*, dont l'origine a vainement été cherchée jusqu'à présent chez les Hindous, quoique ce procédé arithmétique s'adapte évidemment beaucoup mieux au système de numération de ces derniers qu'à celui des Grecs.

Pour exposer en quoi consistait le mode de divination dont il s'agit, je ne puis mieux faire que de traduire *in extenso* le passage où il est décrit tout au long (*S. Hippolyti... Refutationis omnium hæresium librorum decem quæ supersunt*, ed. Duncker. Goettingue, 1859, livre IV) par un auteur chrétien de la première moitié du III^e siècle de l'ère chrétienne :

« Telle ou telle de ces spéculations a été prise au sérieux ou a excité l'admiration de tel ou tel, et ainsi sont nées sans fin d'innombrables hérésies. Ainsi Colarbasos essaie d'exposer le culte divin par des mesures et des nombres; ainsi d'autres, dont je vais parler tout à l'heure, s'attachent au *calcul pythagorien* comme si c'était une chose possible; sur les nombres et les lettres, ils improvisent de vaines prédictions comme des certitudes philosophiques, et on leur emprunte leurs théories pour tromper les simples, pour affirmer que l'on connaît l'avenir, quand après quantité de prédictions on est tombé juste une seule fois et qu'on peut se glorifier de ce hasard unique, sans avoir honte de tant d'autres mauvais succès. Je ne passerai pas non plus sous silence leur sagesse de fous, je vais l'exposer pour convaincre ceux qui partent de là pour essayer de fonder la religion que la racine de leur enseignement ne tient à rien, qu'il n'y a là que fourberie.

« Ceux qui prétendent prédire par des calculs, des nombres, des lettres et des noms, ont comme point de départ de leur théorie ce qu'ils appellent le *pythmène* de chaque nombre. Pour les mille, c'est autant d'unités qu'il y a de mille : ainsi pour six mille, le *pythmène* est 6 unités; pour sept mille, c'est 7 unités; pour huit mille, c'est 8 unités, et ainsi pour les autres. Pour les centaines, leur *pythmène* est d'autant d'unités qu'il y a de centaines : ainsi pour sept cents il y a 7 centaines, le *pythmène* est 7 unités; pour six cents il y a 6 centaines, le *pythmène* est 6 unités. De même pour les dizaines : pour quatre-vingts 8 unités, pour soixante 6 unités, pour quarante 4 unités, pour dix 1 unité. Pour les unités, le *pythmène* est le nombre d'unités lui-même : ainsi pour neuf, c'est 9; pour huit, 8; pour sept, 7.

« Maintenant pour les lettres il faut faire de même; car chaque lettre représente un nombre déterminé; ainsi le ν vaut cinquante unités, le *pythmène* de cinquante unités est 5, le *pythmène* du ν sera de même 5.

« Soit à prendre le *pythmène* d'un nom, par exemple Αγαμέμνων . On a pour α , 1; pour γ , 3; pour le second α , 1; pour μ , 4;

pour ε, 5; pour μ, 4; pour ν, 5; pour ω, 8; pour ς, 5. Faisant la somme,

$$1 + 3 + 1 + 4 + 5 + 4 + 5 + 8 + 5 = 36.$$

On prend encore les *pythmènes* de ces unités λς : celui de λ est 3, et celui de ς est 6; la somme $3 + 6 = 9$, dont le *pythmène* est 9. Le nom *Ἀγαμέμνων* revient ainsi au *pythmène* 9.

« Soit la même opération à faire pour un autre nom, *Ἐκτωρ*. Les lettres de ce mot sont ε, κ, τ, ω, ρ; leurs *pythmènes* 5, 2, 3, 8, 1; la somme 19. Maintenant, le *pythmène* de 10 est 1, celui de 9, 9; la somme est 10, qui a pour *pythmène* l'unité. Ainsi le calcul du *pythmène* donne l'unité pour le nom *Ἐκτωρ*.

« Il est plus facile de faire comme il suit : après avoir trouvé la somme des *pythmènes* des lettres, par exemple 19 pour *Ἐκτωρ*, on divisera par 9; le reste sera le *pythmène*. Ainsi je divise 19 par 9, il reste 1; car 9 fois 2, 18; retranchant de 19, reste 1; ainsi le *pythmène* d'*Ἐκτωρ* est 1. Soit encore le nom *Πάτροκλος*; les *pythmènes* des lettres sont les nombres 8, 1, 3, 1, 7, 2, 3, 7, 2, dont la somme fait 34. Il reste 7, 3 pour 30 et 4 pour 4. Ainsi le *pythmène* du nom *Πάτροκλος* est 7.

« Si l'on calcule suivant la règle du novénaire, on divisera par 9 la somme des *pythmènes*, et le reste sera le *pythmène*; d'autres, suivant la règle du septénaire¹, divisent par 7. Ainsi pour le nom *Πάτροκλος* on a trouvé 34 comme somme des *pythmènes*; divisant par 7, il vient 4; 4 fois 7, 28, reste 6; le *pythmène* du nom *Πάτροκλος* sera 6 suivant la règle du septénaire. Si l'on avait 43, le septième est 6; 6 fois 7, 42, reste 1. Le *pythmène* de 43 suivant la règle du septénaire sera donc 1.

« Il faut remarquer que si le dividende donne un quotient entier, si, par exemple, la somme des *pythmènes* d'un mot donné est 36,

¹ On pourrait faire la preuve par 7 comme on fait la preuve par 9; toutefois alors les résidus ne peuvent plus être ob-

tenus par la sommation des valeurs absolues des chiffres, mais bien par la division par 7.

qui, divisé par 9, donne 4, sans reste (4 fois 9, 36), le *pythmène* sera évidemment le nombre 9 lui-même. De même, si l'on a à diviser 45; le quotient est entier, 5 fois 9, 45, sans reste; dans tous les cas semblables on dit que le *pythmène* est 9. De même pour le septénaire; si, par exemple, on divise 28 par 7, le quotient est entier (4 fois 7, 28, il ne reste rien), on dit que le *pythmène* est 7.

« Quand on calcule les noms et qu'on trouve deux fois la même lettre, on ne la compte qu'une fois¹; ainsi pour Πάτροκλος, où α entre deux fois, on ne la prendra qu'une. D'après cette règle, les *pythmènes* seront 8, 1, 3, 1, 7, 2, 3, 2; la somme est 27, et le *pythmène* du nom sera 9 par rapport à 9, et 6 par rapport à 7. De même Σαρπηδών calculé donne comme *pythmène* 2 par rapport à 9; Πάτροκλος donnait 9; Patrocle l'emporte; car, lorsque l'un est impair et l'autre pair, l'impair l'emporte, lorsqu'il est le plus grand. Au contraire, si l'on a 8 pair et 5 impair, c'est 8 qui l'emporte, comme plus grand. Si les deux nombres sont tous deux pairs ou tous deux impairs, c'est le plus petit qui l'emporte.

« Mais comment Σαρπηδών donne-t-il 2 comme *pythmène* par rapport à 9? C'est qu'on laisse la lettre ω ; car, lorsque dans un nom se

¹ La règle que donne ici l'auteur des *Philosophumena*, et qu'il n'a pas suivie jusqu'alors, n'est pas non plus rigoureusement appliquée dans les exemples suivants.

Dans celui de Sarpédon, η et ω ayant tous deux pour *pythmène* 8, on n'a compté qu'une fois ce *pythmène*; mais celui de π , qui est le même, est compté.

La règle spéciale donnée dans cet exemple de Sarpédon, de ne compter qu'une fois les *pythmènes* identiques, n'est donc pas applicable, comme on le voit d'ailleurs par l'exemple précédent (Patrocle), lorsque ces *pythmènes* (ou l'un des deux) correspondent à des consonnes.

Dans l'exemple d'Ajaks, α n'est compté qu'une fois; mais ι , qui a le même *pythmène*, est compté.

Dans l'exemple de Paris, α et ι , qui ont tous deux le même *pythmène*, sont comptés; en fait, la règle de l'exemple de Sarpédon n'est pas suivie ailleurs.

Dans l'exemple d'Ulysse (Ὀδυσσεύς), les deux υ ne sont comptés que pour un, mais tous les trois σ sont comptés.

Au contraire, dans l'exemple d'Achille, on ne compte qu'un seul λ .

En somme, les exemples supposent l'application de la règle pour les voyelles; mais en ce qui concerne les consonnes il y a doute, car on pouvait avoir écrit Ἀχιλλεύς.

trouvent les lettres ω et η , on laisse l' ω pour ne garder qu'une lettre. On dit en effet qu'elles ont la même puissance, et qu'il ne faut pas compter deux fois la même lettre, comme on l'a vu plus haut. *Αἶας* donne 4, *Ἔκτωρ*, 1, par rapport à 9; 4 est pair, 1, impair; dans ce cas nous avons dit que le plus grand nombre l'emporte; Ajax est victorieux. Alexandre et Ménélas : le nom propre d'Alexandre est *Πάρις*, qui donne 4 par rapport à 9; *Μενέλαος* donne 9, qui l'emporte sur 4; car, si l'un est pair et l'autre impair, comme on l'a dit, c'est le plus grand qui l'emporte; si tous deux sont pairs ou tous deux impairs, c'est le plus petit. Amycos et Pollux : *Ἄμυκος* donne 2, par rapport à 9; *Πολυδεύκης* donne 7; Pollux l'emporte. Mais Ajax et Ulysse luttent dans les jeux funèbres. *Αἶας* donne 4 par rapport à 9; *Ὀδυσσεύς*, 8 par rapport à 9. Est-ce donc qu'*Ὀδυσσεύς* serait un surnom et non pas le nom propre? car il fut vainqueur. D'après les nombres, c'est Ajax qui l'emporte; d'après l'histoire, c'est Ulysse. Achille et Hector : *Ἀχιλλεύς* donne 4 par rapport à 9, *Ἔκτωρ*, 1; c'est Achille qui l'emporte. Achille et Astéropée : *Ἀχιλλεύς* donne 4, *Ἀστέροπαῖος*, 3; Achille l'emporte. Ménélas et Euphorbe : *Μενέλαος* donne 9, *Εὐφρορῆος*, 8; Ménélas l'emporte.

« Par rapport à 7, les uns ne prennent que les voyelles; les autres prennent à part les voyelles, à part les semi-voyelles, à part les muettes, disposent trois rangées, calculent séparément les *pythmènes* et les comparent pour chaque groupe. D'autres n'emploient pas les nombres habituels, mais les changent; ainsi pour ϖ ils veulent que le *pythmène* soit 5 et non pas 8; pour ξ , qu'il soit 4; ils se retournent de toutes manières sans arriver à rien de bon. Lorsqu'il s'agit d'un second combat, on retranche la première lettre de chaque nom; on en retranche deux pour un troisième combat, et on calcule pour faire la comparaison sur le reste.

« Je crois avoir clairement expliqué l'invention des arithméticiens pour connaître la vie d'après les nombres et les noms. Je vois ces gens, exercés au calcul dès leur enfance, occuper leurs loisirs à prétendre arriver par cet art à se faire réputer comme devins, boule-

verser les lettres dans leurs comptes pour aboutir à des niaiseries. Quand leurs règles échouent, ils recourent à une question insoluble, tel nom doit être un surnom et non pas le nom donné à la naissance; ressource qu'ils ont invoquée pour Ulysse et Ajax. Comment ne pas se faire admirer quand on part de cette merveilleuse philosophie et qu'on veut être chef d'hérésie?... »

II

LA TRADITION PYTHAGORIENNE.

On a pu remarquer que, si l'auteur des *Philosophumena* constate une notable diversité dans les règles secondaires suivies de son temps en onomatomancie, il fait remonter à Pythagore le principe même du calcul, en même temps que l'origine de ce mode de divination arithmétique. Si l'on fait abstraction des modifications successivement imaginées, il est clair d'ailleurs que le procédé du calcul du *pythmène* d'un mot grec est identique au procédé du calcul par sommation, sur un nombre écrit dans le système de numération des Grecs, du reste de la division de ce nombre par 9, c'est-à-dire à l'opération préliminaire pour toute *preuve par neuf*. Historiquement, nous devons faire remonter l'emploi du terme technique de *πυθμήν*, dans le premier sens indiqué par les *Philosophumena*, au moins à Apollonios de Perge. L'analyse d'un traité de ce géomètre, faite par Pappos au livre II de sa *Collection mathématique*, témoigne suffisamment du fait.

Les anciens pythagoriens ont dû employer le même terme, au moins dans un sens plus général, qu'on retrouve également ailleurs dans Pappos comme dans Nicomaque, celui de « plus petit nombre jouissant d'une certaine propriété ». On peut le prouver par le passage de Speusippe, *Sur les nombres pythagoriques*, conservé dans les *Theologumena*, aussi bien que par l'expression de Platon : *ἐπιτρίτος πυθμήν* (*Civitas*, VIII, 546 c), qui signifie « le plus petit nombre qui soit les $\frac{4}{3}$ d'un autre », c'est-à-dire le nombre 4. Il n'y a, en somme, aucune absurdité à attribuer aux premiers pythagoriens les connais-

sances arithmétiques que conduit à leur supposer le langage de l'auteur des *Philosophumena*.

Quant à l'antiquité du mode de divination correspondant, il est de fait admis par Jamblique (*De vita pythagorica liber*, Leipzig, 1815, p. 202 et 310). Il raconte que Pythagore, pour détourner Abaris de la divination sanglante par les sacrifices, lui enseigna à prévoir l'avenir par les nombres, « ce qu'il jugea être plus pur, plus divin et plus conforme aux nombres célestes des dieux ». Il est malheureusement impossible de discerner quelle est, pour ces passages, la source où puise Jamblique. Mais, si sa donnée ne remonte pas aux fables racontées sur Abaris par Héraclide du Pont, le disciple de Platon, elle est en tout cas certainement liée à l'attribution à Pythagore des écrits *Περὶ φύσεως* et *Περὶ θεῶν*, regardés comme composés pour Abaris, et elle suppose de même l'existence d'un écrit apocryphe touchant la divination arithmétique et mis sous le nom de Pythagore comme adressé à Abaris.

Nous n'avons aucun autre indice de l'existence d'un pareil écrit; mais, si nous en trouvons ayant le même sujet et attribués à Pythagore, nous serons certainement fondés à les regarder comme antérieurs au III^e siècle de l'ère chrétienne et comme contemporains, en thèse générale, des premiers écrits pseudo-pythagoriens. Or, en dehors des *Vers dorés* et de la *Lettre à Hiéron*, plusieurs fois publiée, notamment dans les *Epistolographi græci* de la collection Didot, la table du catalogue du fonds grec de la Bibliothèque nationale attribue à Pythagore : 1° *Epistola Pythagoræ ad Telaugem de laterculis magicis*, 2256; 2° *Tabula cujus ope futura divinari possunt*, 2009, 2426; 3° *Epistola Pythagoræ ad Laidem*, 2009.

Harles (*Fabricius*, I, p. 678) dit que la lettre à Télaugès a été publiée par Iriarte (*Regiæ Bibliothecæ Matritensis codd. gr. ms. 1769*, p. 336), d'après le manuscrit LXXXIV de Madrid. Mais de fait Iriarte n'a publié que le premier tiers de la lettre et n'a donné rien de ce qui indique proprement le mode de divination, lequel est celui décrit dans les *Philosophumena*.

FRAGMENTS
D'ONOMATOMANCIE
ARITHMÉTIQUE.

FRAGMENTS
D'ONOMATOMANCIE
ARITHMÉTIQUE,

L'indication du catalogue pour la lettre à Télaugès, *De laterculis magicis*, est malheureuse. Il n'y a rien de magique dans la table ($\omega\lambda\omega\theta\acute{\iota}\varsigma$) annexée à cette lettre à Télaugès; elle donne simplement toutes les combinaisons des *pythmènes* de 1 à 9, et indique lequel des deux l'emporte, selon la règle des *Philosophumena*. C'est d'ailleurs la même table en fait, seulement avec des dispositions différentes, qui se retrouve dans les manuscrits 2009 et 2426. Dans le second, elle est accompagnée d'un texte explicatif spécial, que je publie plus loin (Fr. II). Dans le premier, au contraire, elle accompagne la lettre à Laïs. Or cette dernière est seulement une autre rédaction de la lettre à Télaugès. Il n'est guère douteux que le nom de ce dernier n'ait été mal lu et la syllabe initiale supprimée, après avoir probablement été prise pour l'article $\tau\eta$.

J'ai rencontré une troisième version de cette même lettre dans le manuscrit 2419. Ici le destinataire s'appelle *Hélias*, par une corruption analogue à celle que nous venons de signaler; mais le premier rédacteur de cette version, qui se rapproche d'ailleurs plutôt de la lettre à Tégaules, n'a pas eu la prétention de la faire prendre comme émanant de Pythagore lui-même. Il y intercale en effet une longue phrase où il parle, pour son propre compte, de Thrasyllé, le philosophe bien connu qui fut l'astrologue de Tibère; il fait suivre d'autre part une collection de règles diverses, collection qui a pu, au reste, recevoir des additions ultérieures, et qui contient nombre de choses en réalité étrangères au système d'onomatomancie arithmétique qui est l'objet de la lettre. Je publie comme Fr. III l'ensemble de ces interpolations. Le Fr. I représente le texte commun des trois versions de la lettre à Télaugès.

III

NOTICES SUR LES MANUSCRITS DE PARIS.

J'aborde maintenant les questions relatives à l'état des textes et aux manuscrits dont je me suis servi et qui sont désignés dans les va-

riantes par les lettres L = 2009, T = 2256, H = 2419, M = 2426, I représentant le texte d'Iriarte.

FRAGMENTS
D'ONOMATOMANCIE
ARITHMÉTIQUE.

L = 2009. — Le texte, précédé du titre : Ἐπιστολὴ Πυθαγόρα πρὸς Λαῖδα, occupe les trois premières pages du manuscrit in-octavo sur parchemin, d'une belle écriture du XII^e siècle; la table occupe la quatrième page; le reste du volume est occupé par le traité de Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio*, édité par Meursius (Leyde) en 1610 et en 1617.

J'ai reproduit la table divinatoire à la suite du fragment I, toutefois en corrigeant ἐγκαλῶν au lieu d'ἐγκαλούμενος, mis contrairement à la règle énoncée dans la lettre, pour le couple ε-ε. J'ai également supprimé les additions καὶ νεώτερος faites à ὁ ἐγκαλῶν pour les couples α-α, γ-γ, ζ-ζ, et καὶ πρεσβύτερος faites à ὁ ἐγκαλούμενος pour les couples β-β, δ-δ, ε-ε, ζ-ζ. Il s'agit là en effet, pour les cas douteux, d'un motif de distinction que le texte de la lettre ne reconnaît pas. Enfin je n'ai reproduit ni le titre donné à la table divinatoire et qui est évidemment très postérieur :

Πληθὺς Πυθαγόρα περὶ ζωῆς καὶ θανάτου, νίκης καὶ ἥττης, καὶ ἄλλων πολλῶν πραγμάτων, εὐρέσεως καὶ ἀπολείας, κέρδους καὶ ζημίας, καλῆς ὁδοῦ καὶ κακῆς,

ni une glose de quelques lignes d'une écriture très fine, à peu près illisible et de date récente, qui suit ce titre au bas de la troisième page. Le glossateur constate que la lettre explicative ne parle que du cas de deux rivaux, et il se demande comment il faut agir pour prévoir l'issue d'une maladie (ζωῆς καὶ θανάτου), s'il faut opérer sur le mot θάνατος comme représentant l'adversaire du malade.

En dehors de ces additions postérieures, qui n'ont pas touché le corps même de la lettre à Laïs, le texte de cette lettre, malgré la corruption du nom du destinataire, est relativement en bon état, et il m'a paru représenter la version la plus ancienne beaucoup plus fidèlement que celui des autres lettres, dont il s'écarte d'ailleurs assez

FRAGMENTS
D'ONOMATOMANCIE
ARITHMÉTIQUE.

sensiblement sur beaucoup de points. Il est inutile de motiver longuement cette opinion, que justifiera l'examen des variantes; je me contente de signaler l'indication, particulière à ce texte, que le calcul s'opère sur les doigts, évidemment d'après les règles spéciales qui permettaient aux anciens de représenter avec une seule main tous les nombres jusqu'à 99. Mais ici on employait une main pour chacun des deux mots, ce qui était une dérogation aux habitudes ordinaires de ce calcul, d'après lesquelles la main droite était réservée pour exprimer les centaines et les mille. Enfin le résidu par rapport à 9, d'après la lettre à Laïs, s'obtient non pas en faisant la division par 9, comme l'indiquent les *Philosophumena* et la lettre à Tégaulès, mais en retranchant 9 autant de fois que possible, ce qui est plus élémentaire.

On remarquera que l'exemple de la lettre, Hector et Patrocle, est donné par les *Philosophumena*, mais que notre lettre ne connaît ni le terme de *pythmène* ni la règle de ne pas compter deux fois la même lettre, règle que l'auteur chrétien applique au second calcul du *pythmène* de Πάτροκλος. En ce qui concerne la table divinatoire, il est facile de voir qu'elle est construite suivant la règle donnée par les *Philosophumena*.

Ces rapprochements sont suffisants pour établir que notre fragment I représente très authentiquement la tradition pseudo-pythagorienne, dont les documents ont été dépouillés par l'auteur des *Philosophumena*.

T=2256. — Manuscrit du xvi^e siècle, de la main de Démétrius Pépagomène, recueil d'ouvrages médicaux commençant par Hippocrate. Le texte de la lettre à Télaugès occupe le verso du folio 593 et le recto du 594; il suit des fragments d'Hermès Trismégiste et précède un *orneosophion*. Il n'est accompagné d'aucun titre ni d'aucune glose.

La disposition de la table divinatoire est indiquée par celle des tableaux dont j'ai fait suivre la table du manuscrit L. Elle se trouve

en fait divisée en neuf *πλινθίδες* inégales. Les mots *καὶ ὁ νεώτερος* (*νικᾷ*) sont ajoutés pour les couples 3-3, 5-5, 7-7, 8-8 (par erreur évidemment pour ce dernier), et les mots *καὶ ὁ πρεσβύτερος* sont ajoutés pour les couples 4-4, 6-6, 9-9 (par erreur encore pour ce dernier).

FRAGMENTS
D'ONOMATOMANCIE
ARITHMÉTIQUE.

En tout cas, la disposition de la table doit s'éloigner beaucoup plus que celle du manuscrit L de la disposition des tables néo-pythagoriciennes, qui devaient représenter plutôt notre table de multiplication avec une colonne verticale à gauche, une ligne horizontale au-dessus, où l'on cherchait les nombres formant le couple à comparer, et des cases en regard de ces nombres où étaient inscrits seulement les nombres vainqueurs; c'est ce qui me paraît résulter du passage suivant du commentaire de Jamblique sur Nicomaque (ed. Tennulius, 53, B-C), passage qui ne peut d'ailleurs s'expliquer que comme une allusion à nos tables divinatoires :

Ἐάν δὲ καὶ τὰς μὲν ἐπὶ πλάτος μονάδας ἀφέλωμεν, ὥς ἂν μηδὲν ποικίλον ἔχούσας, τὸν δὲ συνεχῇ ἀριθμὸν ἀντ' αὐτῶν προτάξωμεν ὑπὸ τῆς αὐτῆς μονάδος, γλαφυρίαν τινα ἐνοψόμεθα, καὶ σπερματικῶς ὑποφανόμενον τὸν λόγον τῆς τῶν μαντικῶν πλινθιδίων ἐφόδου, ὅς ἐν τοῖς ἐπανθήμασι τῆς ἀριθμητικῆς εἰσαγωγῆς παραδίδεται.

Le texte du manuscrit T est en bon état; il représente une réédition revue, augmentée et corrigée de la lettre à Laïs. On peut y remarquer l'expression de *κανών*, employée comme synonyme de *πλινθίς* (table), et qui doit avoir été empruntée aux astronomes, peut-être à Ptolémée.

H=2419. — Manuscrit écrit vers 1462 par un Georges Midiates, qui y a compilé une foule de documents d'astrologie, de cabale, de magie et d'alchimie.

La lettre à Hélias commence au bas du recto du folio 32, et la fin du fragment publié ci-après (III) va jusqu'au bas du recto du folio 33. Il est suivi d'un *Ménologe*, tandis que la lettre à Hélias est précédée

d'une lettre de Petosiris au roi Necepsos, où il s'agit de calculs semblables à ceux du fragment III, 12, mais avec des règles un peu différentes.

Avant la lettre à Hélias, on trouve le titre :

Ψῆφος μαθηματικοῦ Πιθαγόρου περὶ τοῦ γνῶναι διὰ τῆς μονομαχίας τίς νικᾷ καὶ τίς ὁ νικόμενος καὶ περὶ γάμου εἰ συφφέρει καὶ περὶ κοινωνίας εἰ συμφέρει· καὶ περὶ καὶ περὶ ἀπολέσαντος εἰ εὐρήσει καὶ περὶ τοῦ γνῶναι τὸν κλέπτην καὶ περὶ ἀρρώστων περὶ ἀποδημίας καὶ ἀπλῶς περὶ πάντων.

Le texte, d'une écriture assez laide, mais généralement facile à lire, est encore plus incorrect que le titre; mais je me suis fait d'autant moins de scrupule de me contenter d'indiquer les incorrections en variantes que ce texte a été incontestablement retranscrit en grec d'une transcription faite en caractères palmyréniens (juifs), comme le prouvent trois mots laissés sous cette forme et que M. Léon Rodet m'a aidé à déchiffrer. Ce fait singulier n'est pas unique dans ce curieux manuscrit; d'autres fragments considérables, notamment un de l'astrologue Vettius Valens, y proviennent également d'une transcription en caractères palmyréniens, que le copiste appelle d'ailleurs chaldaïques, et de nombreux mots grecs conservés sous cette forme barbare y émaillent le texte.

J'ai déjà signalé le genre d'interpolations qu'a subies dans ce manuscrit le texte de la lettre à Télaugès; je reviendrai un peu plus loin sur les particularités qu'offre le fragment III, et je me bornerai à indiquer ici la disposition de la table divinatoire. Les colonnes de la table à Télaugès sont juxtaposées au lieu d'être rangées en trois séries successives; les inscriptions au-dessus des différentes colonnes (α π λ ω θ ίς, etc.) ont disparu; enfin chacune des colonnes procède en sens inverse. L'ensemble forme un triangle. Quant aux inscriptions pour les couples de nombres égaux, sauf en ce qui concerne le couple 1-1, les distinctions de l'ἐγκάλων et de l'ἐγκαλούμενος ont disparu.

Le manuscrit H donne :

- ὁ πρῶτος νικᾷ pour les couples 2-2, 7-7 (par erreur pour ce dernier);
 ὁ νεώτερος νικᾷ pour le couple 3-3;
 ὁ παλαιός νικᾷ pour les couples 4-4, 6-6, 8-8;
 ὁ νέος νικᾷ pour les couples 5-5, 9-9.

FRAGMENTS
 D'ONOMATOMANCIE
 ARITHMÉTIQUE.

D'autre part, pour le couple 9-8, il donne la victoire à 9, sans doute par erreur.

M = 2426. — Le fragment II occupe le recto du folio 16 d'un manuscrit consacré à l'astrologie, comme le précédent, et daté de 1562. L'écriture est parfois difficile à lire, et le texte, généralement assez correct, a subi, surtout au commencement; quelques altérations auxquelles il est difficile de remédier.

Le titre du fragment se trouve inscrit entre les deux branches d'un grand Υ dessiné au milieu de la page et formé d'un rectangle vertical que surmontent deux parallélogrammes obliquant à droite et à gauche et reposant sur un rectangle horizontal. Dans le rectangle vertical sont inscrites les demi-voyelles de l'alphabet grec : à gauche, de haut en bas, λ, ν, σ, ξ; à droite, dans le même ordre, μ, ρ, ζ, ψ. Dans les parallélogrammes supérieurs devraient, d'après le texte, être inscrites : à droite probablement, les sept voyelles; à gauche, les neuf muettes. Dans le rectangle horizontal est écrit au-dessous de la branche verticale : γενέσεως ἀρχή; puis à gauche et à droite les mots : βάσις, γεννᾷ.

Au-dessous de cette figure en est une autre circulaire, qui se rapporte au texte du verso du folio 6 (*Lettre de Petosiris*).

Le texte court à gauche et à droite des figures; en bas est la table divinatoire, mais très corrompue; elle est disposée en triangle rectangle, les colonnes de la table à Télaugès étant placées horizontalement, la plus longue en haut, et la rangée des cases pour les couples de nombres égaux formant une colonne verticale à gauche. Mais ces nombres manquent, et dans chacune de ces neuf cases est répétée la phrase ὁ ἐγκαλῶν εἰς συλλαβήν; d'ailleurs dans tout le tableau les

points qui devraient, d'après le texte, indiquer les nombres vainqueurs font défaut.

Je vais dire pourquoi je considère ce fragment comme représentant un document véritablement ancien.

IV

LA CORRUPTION DE LA TRADITION.

Que Pythagore ait connu la pratique des calculs de la preuve par neuf, appliquée au système de numération alphabétique des Grecs, on ne serait en droit de le supposer que si l'on avait d'abord démontré que de son temps ce système de numération était déjà en vigueur, ce qui, dans l'état actuel de la science, paraît au moins douteux. Mais rien n'empêche d'admettre qu'il connaissait le principe de ces calculs et savait l'appliquer sur l'abax à jetons. En tout cas, le texte de Jamblique établit d'une façon péremptoire que, de son temps, le « procédé des tables divinatoires » était donné dans les « épanthèmes de l'Introduction arithmétique », c'est-à-dire dans les développements qui, pour l'instruction des jeunes gens se destinant à l'étude de la philosophie, étaient d'ordinaire ajoutés au Manuel de Nicomaque. Ce passage de Jamblique fixe en effet le sens qu'il donne au mot *épanthème* et permet d'affirmer que, quand il parle de l'épanthème de Thymaridas (règle pour la solution d'un système particulier d'équations du premier degré en nombre indéfini), il entend un développement analogue, et non pas une règle à laquelle Thymaridas aurait lui-même donné ce nom d'épanthème.

Je m'arrête sur ce point, parce qu'il est intéressant, pour le sujet qui nous occupe, d'établir que ces épanthèmes de l'Introduction arithmétique devaient être beaucoup moins des inventions nouvelles, à une époque où le génie d'invention était à peu près épuisé, que des emprunts faits aux travaux d'une période antérieure à Nicomaque.

J'ai déjà ailleurs (*Annales de la Faculté des lettres de Bordeaux*, III, p. 101) combattu les raisons mises en avant par Th.-H. Martin pour

repousser l'opinion émise par M. Cantor, que le Thymaridas de Jamblique faisait partie de l'ancienne école pythagoricienne. Je puis donner ici de nouvelles preuves à l'appui de cette assertion, que son savant auteur avait cependant abandonnée dans ses *Vorlesungen über Geschichte der Mathematik* (I, p. 370), en présence de la contradiction qu'il rencontrait.

La remarque de Th.-H. Martin n'aurait de valeur que si l'on pouvait regarder Thymaridas comme postérieur à Théon de Smyrne, à cause de la désignation d'*εὐθυγραμμοί* appliquée aux nombres premiers, et que Jamblique lui attribue, tandis que l'on ne trouve dans Théon de Smyrne que celles d'*εὐθύμετρικοί* et de *γραμμοί*, cette dernière étant d'ailleurs connue de Speusippe, comme je l'ai établi. Mais il est certain au contraire que Thymaridas est antérieur à Théon; car l'autre définition qu'attribue Jamblique au premier (*περαίνουσα ποσότης* pour l'unité, p. 12) se trouve dans le second; d'autre part, Jamblique lui-même regarde incontestablement Thymaridas comme un ancien pythagoricien, puisqu'il attribue à des auteurs plus récents (*οἱ δὲ νεώτεροι, καθ' ἣν ἑκαστον τῶν ὄντων ἐν λέγεται*) la définition de l'unité par Euclide.

Je reviens à mon sujet, c'est-à-dire à l'*épanthème* formé par le « procédé des tables divinatoires ». Pour que ce procédé méritât d'être enseigné à la suite de l'Introduction arithmétique et à côté de l'*épanthème* de Thymaridas, il fallait sans doute qu'il offrît un véritable intérêt; je n'y puis donc voir, en fait, que le procédé de la preuve par neuf; si d'ailleurs Jamblique le désigne par une tout autre appellation, c'est que les tables divinatoires devaient être très connues de son temps, et qu'elles s'étaient sans doute elles-mêmes glissées dans l'*épanthème*, comme application secondaire des mêmes procédés de calcul, et à la faveur de la tradition qui les faisait remonter à Pythagore.

Je vois précisément dans le fragment II une confirmation de cette hypothèse; dans ce fragment, pour expliquer la méthode, on l'étend aux lettres marquées du signe qui leur donne une valeur mille fois

FRAGMENTS
D'ONOMATOMANCIE
ARITHMÉTIQUE.

FRAGMENTS
D'ONOMATOMANCIE
ARITHMÉTIQUE.

plus grande, extension bien inutile pour la pratique de la seule onomatomancie. Ce passage du fragment II représente donc à mes yeux un débris de l'épanthème dont parle Jamblique, et il est à remarquer que la même extension se trouve indiquée dans les *Philosophumena*.

Le début du fragment II expose d'ailleurs un procédé particulier que connaît également notre auteur chrétien et dans lequel les voyelles, les semi-voyelles et les muettes étaient considérées séparément. L'exposition de ce procédé a, au reste, une couleur néo-pythagorienne incontestable.

On y remarquera, pour la décision des cas d'égalité, l'introduction des motifs d'âge, etc., qui ont été insérés dans les tables divinatoires, mais que ne connaît pas le texte des lettres attribuées à Pythagore; il est singulier toutefois que ces motifs secondaires décident dans un sens opposé à celui des insertions que je viens de mentionner, et que, d'autre part, la règle générale pour les couples de deux nombres soit inverse de celle que supposent les tables divinatoires des lettres à Télaugès, Laïs et Hélias, et explicitement énoncée dans les *Philosophumena*. On peut cependant penser que le document primitif représenté par notre fragment II remonte à peu près à l'époque de l'exégète chrétien ou à celle de Jamblique. Les détails donnés dans les *Philosophumena* montrent suffisamment que ceux qui prenaient ou voulaient faire prendre au sérieux cette méthode de divination ne se faisaient pas scrupule d'en diversifier à l'infini les procédés. Les puérités du fragment III doivent au contraire être considérées comme relativement plus récentes, malgré l'invocation du nom de Thrasyllé.

On peut se demander si, dans ce fragment, ce qui suit la lettre à Hélias représente bien ce qui s'y trouve annoncé. Les règles spéciales des n^{os} 3, 4, 5, 6, 7, 8 paraissent correspondre au *καὶὼν* promis; l'emploi du singulier peut venir d'une erreur de transcription; mais l'expression de *καὶὼν* paraît détournée en tout cas de son sens technique de *table*, qui se rencontre dans les autres fragments. D'autre part il est clair que le n^o 5 est une inutile répétition du n^o 2, qui fait partie du corps même de la lettre à Hélias. La table de Thrasyllé

serait celle qui suit le n° 11, et la *table générale*, celle qui suit le n° 12. Mais plusieurs difficultés se présentent.

D'après le témoignage d'Iriarte, dans le manuscrit de Madrid, la lettre à Télaugès est suivie d'un bien plus grand nombre de chapitres (dix-sept) ou règles analogues; ces additions semblent donc indépendantes, au moins primitivement, des interpolations de la lettre à Hélias.

D'autre part le n° 10 semble être un titre particulier aux n°s 11 et 12, et l'on y rencontre une expression, celle de *λαξευτήριον* (que j'ai traduite par *ciseau*), qui dans les manuscrits astrologiques se trouve bien liée au nom de Pythagore, mais semble être reprise à une tradition conservée dans les pays mahométans après les conquêtes des Arabes, et représenter la traduction d'un mot persan, transcrit *ράβούλιον* ou *ράμπλιον* en grec. La question demanderait, pour être résolue, des recherches beaucoup plus étendues. Le mot *λαξευτήριον* signifie proprement outil de tailleur de pierre. J'ai supposé, dans ma traduction, qu'il était donné aux tables des n°s 11 et 12, principalement à cause de leur forme allongée, en ciseau.

Le n° 9 demande une explication. Les nombres inscrits en regard de chacun des jours de la semaine sont respectivement les sommes des lettres, prises avec leur valeur numérale, des mots *πρώτη*, *δευτέρα*, etc. Ces nombres sont exacts, à l'exception du second, calculé comme s'il y avait *δευτέρα*. Ce tableau du n° 9 devait servir évidemment pour les calculs des n°s 6, 11 et 12; mais on ne comprend guère pourquoi il a été prolongé pour le huitième et le neuvième jour. En tout cas, si les nombres n'ont pas été remplacés par leurs résidus par rapport à 9, c'est que dans les n°s 11 et 12 on se sert d'autres diviseurs, 36 et 30.

La façon d'opérer des n°s 11 et 12 peut, dans les détails, occasionner quelques doutes; en tout cas le principe des tables est tout nouveau; on arrive à un seul nombre, heureux ou malheureux, ou encore intermédiaire (n° 11).

L'intervention de la date du 18 mai comme époque pour le calcul

FRAGMENTS
D'ONOMATOMANCIE
ARITHMÉTIQUE.

du n° 11 est singulière, et semble être le seul élément qui puisse permettre de déterminer l'âge véritable d'une règle divinatoire attribuée à Thrasyllé, mais dont la puérilité dans l'arrangement de la table y relative peut bien faire croire que l'attribution est aussi fausse que celle à Pythagore de la lettre à Télaugès.

On peut faire remarquer que dans les ménologes qui avaient cours sous l'empire romain, le 18 mai est donné comme époque de l'entrée du Soleil dans les Gémeaux, et aussi comme le commencement de l'été (Θέρος) d'après Eudoxe. Quant à la bizarre disposition des nombres de la dernière table (12), la loi qui y a présidé me semble une véritable énigme; mais elle ne me paraît pas valoir la peine que demanderait sa solution.

IV

FRAGMENT I.

Lettre de Pythagore à Télaugès.

Πυθαγόρας Τηλαυγεῖ¹ χαίρειν.

Pythagore à Télaugès, salut.

Πολλὰ καταμαθὼν² καὶ πολλὰ πει-
ράσας³, ἐπέσλακά⁴ σοι τοῦτο τὸ βι-
βλίδιον⁵, ἔχον ἐν αὐτῷ πλινθίδα σφό-
δρα⁶ χαριεσίστην· ἐντυχὼν γάρ τις⁷
αὐτῇ⁸ διὰ τῶν προγεγραμμένων⁹ εἴσε-
ται¹⁰ τὰ τε¹¹ ἐνεσίστα καὶ τὰ προγε-
γονότα¹² καὶ τὰ¹³ αὖθις ἐσόμενα.
Ἵπέταξα οὖν, ὡς εἴρηται, ἐννεάδος πλιν-
θίδιον¹⁴ δοκιμαζόμενον¹⁵ τούτῳ τῷ

Après de longues études et de nom-
breux essais, je t'envoie ce petit écrit,
qui renferme une table bien précieuse,
car celui qui la possède pourra, grâce
aux explications qui la précèdent, con-
naître et le présent, et le passé, et
aussi bien l'avenir.

Voici comment doit se faire l'épreuve
de cette table de neuvaine, qui, comme

¹ Τηλαυγεῖ IT, λαίδη L, πρὸς ἡλίδδα H. — ² παθὼν ITH. — ³ πειρασθεὶς H, καὶ πολλὰ πει-
ράσας om. T. — ⁴ ἐπέσλακα ἀπετέλεσα T. — ⁵ τοῦτο τὸ βιβλίδιον T (qui ensuite a ἔχων), τότε
τὸ βιβλίον T, τότε βιβλίον I, τὸ παρὸν βιβλίον H. — ⁶ σφόδρα L, πάνυ IT, ἀσφαλῆ καὶ δφέλιμον
(sans χαριεσίστην) H. — ⁷ τις LH, εἰς I, om. T. — ⁸ αὐτῇ TH, αὐτὴν LI. — ⁹ προγεγραμμένων
L, γεγραμμένων γραμμάτων T, ὑποκειμένων γραμμάτων I, ὑποτεταγμένων γραμμάτων H. — ¹⁰ εἴ-
σεται LH, εἴσῃ T, εἰσι I. — ¹¹ τε om. T. — ¹² καὶ τὰ προγεγονότα om. H, καὶ γεγονότα T. —
¹³ τὰ om. ITH. — ¹⁴ Ἵπέταξα. . . . πλινθίδιον est remplacé dans H par une longue phrase publiée
ci-après (Fr. III, 1), ὡς εἴρηται om. IT, πλινθίδα ἐννεάδος I, πλινθιδ. διὰ ἐννεάδος T. — ¹⁵ δοκιμαζο-
μένην I, καὶ δοκιμάζεται T, δοκιμάζεται δὲ H.

τρόπῳ¹· λάβε δύο ὀνόματα ἐκ γενε-
τῆς² μὴ ὄντα³ ἐπιθετα ἥτοι ἀντιδίκων
ἢ μονομάχων ἢ⁴ καθόλου δικαζομένων
πρὸς ἀλλήλους⁵ τινῶν⁶ ἥτοι⁷ ὑπὲρ
πολέμου⁸ ἢ ἀγωνίσματος⁹ ἢ σφεδ-
νου¹⁰. Ψήφισον ἀμφοτέρων τῶν ὀνο-
μάτων τὰ γράμματα κατ' ἰδίαν ἐκατέ-
ρου· ψήφισον¹¹ δὲ οὕτως¹²·

τὸ μὲν α¹³, ι, ρ, τίθει ἀνὰ¹⁴ ᾱ¹⁵,
τὸ δὲ β, κ, σ, ἀνὰ β,
τὸ δὲ γ, λ, τ, ἀνὰ γ,
τὸ δὲ δ, μ, υ, ἀνὰ δ,
τὸ δὲ ε, ν, φ, ἀνὰ ε¹⁶,

καὶ ἐπὶ τῶν ἐξῆς γραμμάτων ἀκολου-
θως· καὶ μετὰ τὸ ψηφίσαι¹⁷, ἐφ' ἐκα-
τέρων τῶν χειρῶν χωρὶς συνηγμένων
τῶν ψήφων, ἄφελε ἐννεάδας ὅσας ἐνδέ-
χεται καὶ τὰ λοιπὰ¹⁸ ἀποσημειωσάμε-
νος ἐκατέρου¹⁹ σκόπει τοὺς ἀριθμοὺς²⁰
ἐκ²¹ τῆς ὑποκειμένης πλινθίδος κα-
τὸν νικῶν μέλλοντα γνώσῃ²² ἢ τὸν
ἡττώμενον²³· ἐπικρίνεται γὰρ τὰ σημεῖα

je l'ai dit, se trouve plus loin. Prends
deux noms qui soient ceux donnés à
la naissance, non pas des surnoms,
pour deux adversaires, soit dans un
procès, soit dans un combat singulier,
soit en général pour disputer une vic-
toire, un prix, une couronne. Fais
pour chacun des deux noms séparé-
ment le calcul des lettres, en comp-
tant comme suit :

pour α, ι, ρ, pose 1,
pour β, κ, σ, 2,
pour γ, λ, τ, 3,
pour δ, μ, υ, 4,
pour ε, ν, φ, 5,

et ainsi de suite pour les lettres qui
viennent après. Après ce calcul, ayant
fait les sommes séparément sur tes
deux mains, retranche neuf autant de
fois que possible et note les deux restes ;
cherche ensuite ces nombres dans la
table ci-dessous, et tu connaîtras celui

FRAGMENTS
D'ONOMATOMANCIE
ARITHMÉTIQUE.

¹ τούτῳ τῷ τρόπῳ L, τῷ τρόπῳ τοιῷδε I, τοῦτον τὸν τρόπον T, τὸν τρόπον τοῦτον H. — ² λαβὼν τῶν
δύο τὰ ὀνόματα τὰ ἐκ γενετῆς TH, γεννητῆς LI. — ³ ὄντα I, om. L; καὶ μὴ τὰ H, καὶ κύρια ἀλλὰ
μὴ τὰ T. — ⁴ μονομάχων ἢ) I ajoute οἰωνδήποτε; TH ἡρώων ἢ βασιλέων ἢ, et de plus H αὐτοκρα-
τόρων ἢ; enfin T a τῶν avant καθόλου. — ⁵ ἀγωνιζομένων πρὸς ἀλλήλους H, πρὸς ἀλλήλους ἀγωνι-
ζομένων T. — ⁶ τινῶν om. IT. — ⁷ εἴτε I. — ⁸ πολέμων T, πόλεως I. — ⁹ ἢ ἀγωνίσματος L, ἢ ὑπὲρ
πραγμάτων I, ἢ πραγμάτων TH. — ¹⁰ σφεδάνων TH; I ajoute ἢ ἐτέρου πράγματος, TH ἢ οἴου
δήποτε τρόπου· οὕτως. — ¹¹ ψήφισον LI; la phrase précédente Ψήφισον (Ψήφισον). . . . ἐκα-
τέρου ne se trouve que dans L. — ¹² δὲ τὸν ἀριθμὸν στοιχείων οὕτως I, qui s'arrête ici; au con-
traire ἐκάστου τὰ ὀνόματα TH. — ¹³ TH intercalent καὶ entre toutes les lettres; H met de plus
τὸ devant ρ et μ; tous deux suppriment τίθει; enfin L omet τὸ δὲ devant γ, λ, τ. — ¹⁴ ἀνὰ) ἀντὶ T.
— ¹⁵ μίαν et pour les nombres suivants, δύο, τεσσάρων L, ἐνός, τριῶν, τεσσάρων T, ἐνός, τρία,
δ' H. — ¹⁶ H répète ἀνὰ; après ε et au lieu de καὶ. . . . ἀκολουθως, TH continuent: τὸ δὲ ξ [κα
T seul] χ ἀνὰ εἴς, τὸ δὲ ζ καὶ [τὸ H] ο καὶ [τὸ H] ψ ἀνὰ ἐπὶ, τὸ δὲ η καὶ π καὶ ω ἀνὰ ὀκτώ, τὸ
δὲ θ [μόνον H seul] ἐννέα. — ¹⁷ ψηφίσαι H; TH continuent comme suit: [τὸν ἐξ T seul] ἐκατέρου
συναγόμενον (συναγομένον H) ἀριθμὸν, μέρισον παρὰ τὸν (τῶν H) θ, καὶ τὰ καταλειπόμενα κάτωθεν
τῶν θ ἀποσημειωσάμενος au lieu de ἐφ' ἐκατέρων. . . . ἀποσημειωσάμενος. — ¹⁸ τὰς λοιπὰς (peut-
être μονάδας om.) L. — ¹⁹ ἐκατέρων T, om. H. — ²⁰ τοὺς ἀριθμοὺς σκόπει TH. — ²¹ ἐκ τῆς ὑποκει-
μένης πλινθίδος T, εἰς τὴν ὑποκειμένην πλινθίδα H. — ²² γνώσῃ H, γνώσεις L; H et T placent ce mot
avant τὸν νικῶν μέλλοντα. — ²³ ἡττώμενον ἢ τὸν τεθνεῶτα L, ἡδὴ νεκρικὸν TH.

FRAGMENTS
D'ONOMATOMANGIE
ARITHMÉTIQUE.

τοῖς νικῶσιν ἀριθμοῖς¹. οἷον² ὑπο-
δείγματος χάριν· Ἑκτωρ³, ε, β, γ, η,
α, γίνονται⁴ ιθ· ὕφελε⁵ δύο ἐννεάδας
καὶ μένει α⁶. Πάτροκλος³, η, α, γ, α,
ξ, β, γ, ξ, β, γίνονται⁴ λδ· ὕφελε⁵
τρεις ἐννεάδας καὶ μένουσι ξ⁷. Ἑκτωρ
δὲ εἶχεν α⁸. ἐλθέ ἐπὶ τὴν πλινθίδα⁹
καὶ εὐρήσεις¹⁰ τὴν μίαν¹¹ νικῶσαν
τὰς¹² ξ, καὶ καθόλου¹³ ἐπὶ πάντων
ὁ αὐτὸς ψηφίζεται τὸς¹⁴. Εἰ¹⁵ δὲ
ισόψηφοι οἱ δικάζόμενοι¹⁶ γενήσονται¹⁷,
γνώση¹⁸ τὸν νικῶντα οὕτως·
ἐὰν μὲν¹⁹ καταλειφθῶσιν α καὶ α²⁰, ὁ
ἐγκαλῶν νικᾷ²¹, ἥτοι²² ὁ προκαλέσα-
μενος²³, εἰ²⁴ δὲ β καὶ β, ὁ ἐγκαλούμε-
νος²⁵, εἰ²⁴ δὲ γ καὶ γ, ὁ ἐγκαλῶν²⁶,
καὶ καθόλου ἐπὶ μὲν¹⁹ τῶν περισσῶν
ἀριθμῶν²⁷ νικᾷ ὁ ἐγκαλῶν²⁸, ἐπὶ δὲ
τῶν ἀρτίων²⁹ ὁ ἐγκαλούμενος ἢ ὁ προ-
κληθεὶς³⁰.

qui doit vaincre et celui qui suc-
combe; car les nombres vainqueurs
sont marqués comme tels. Ainsi par
exemple : Hector (Ἑκτωρ), 5 + 2 + 3 +
8 + 1 = 19. Retranché deux fois 9, il
reste 1. Patrocle (πάτροκλος), 8 + 1 +
3 + 1 + 7 + 2 + 3 + 7 + 2 = 34. Re-
tranche trois fois 9, il reste 7. Pour
Hector, il restait 1. Cherche dans la
table, tu trouveras que 1 l'emporte
sur 7. Le calcul se fera de la même
façon dans tous les cas. Si les deux
adversaires te donnent le même nom-
bre, voici comment tu connaîtras le
vainqueur. S'il reste 1 et 1, c'est celui
qui accuse ou qui provoque qui l'em-
porte; s'il reste 2 et 2, c'est celui qui
se défend; si 3 et 3, celui qui attaque;
en général pour les nombres impairs,
celui qui attaque; pour les pairs, l'ac-
cusé ou le provoqué.

¹ ἐπικείται... ἀριθμοῖς L, ἐπέκεινα γὰρ οἱ νικῶντες ἀριθμοὶ H, ἐπικείται γὰρ οἱ νικῶντες καὶ οἱ νικώμενοι ἀριθμοὶ T. — ² οἷον om. TH, qui intercalent δὲ avant χάριν. — ³ TH intercalent ἔχει γράμματα. — ⁴ γίνονται) ὁμοῦ TH. — ⁵ ὕφελε) ὕφειλε L. — ὕφελε... α) μεριζόμενα παρὰ τὸν (τῶν H) θ ὑπολείπεται α (ὑποτελείται ἐν H) καὶ TH. — ⁶ α) ἐν L. — ⁷ ὕφελε... ξ) (καὶ T) μεριζόμενα παρὰ τὸν (τῶν H) θ ὑπολείπονται (ἀποτελεῖ H) ξ TH. — ⁸ α) μίαν L. — Ἑκτωρ... α om. TH. — ⁹ ἐλθέ... πλινθίδα) (καὶ H) κατέρχου ἐπὶ τὸν (τῶν H) κανόνα TH. — ¹⁰ ῥήσεις H. — ¹¹ μίαν) α TH. — ¹² τὰς) τὴν T. — ¹³ καθόλου) ἐπὶ τῶ ἄλλων H. — ¹⁴ ἐπὶ... τὸς) ὁμοίως καὶ ἐπὶ μονομάχων καὶ ἐπὶ δικάζομένων καὶ ἐπὶ ζητούντων τι πρᾶγμα TH. — ¹⁵ Εἰ) ὅταν TH. — ¹⁶ οἱ δικάζόμενοι om. TH. — ¹⁷ γένονται T, γένονται H. — ¹⁸ γνώσει L, γνώση τὸν νικῶντα om. TH. — ¹⁹ μὲν om. TH qui après καταλειφθῶσιν intercalent οἱ ἀριθμοί. — ²⁰ ἐν καὶ ἐν L, et de même plus loin, δύο καὶ δύο et τρία καὶ τρία. — ²¹ νικᾷ en interligne L. — ²² ἥ TH. — ²³ προκαλούμενος L; H ajoute καὶ ὁ μονομαχῶν καὶ ὁ πολεμῶν καὶ ὁ πρᾶττων. — ²⁴ εἰ) ἐὰν TH. — ²⁵ προκαλούμενος ἢ ὁ προκληθεὶς TH; L (seconde main) ajoute νικᾷ. — ²⁶ L (seconde main) et TH ajoutent νικᾷ. — ²⁷ τὸν περιττὸν ἀριθμὸν T, τῶν περιττῶν ἀριθμῶν H. — ²⁸ ὁ ἐγκαλῶν νικᾷ TH. — ²⁹ τὸν ἀρτίον T. — ³⁰ καὶ (au lieu de ἢ ὁ) προκληθεὶς L, οὕτως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ὁμοίων εὐρήσεις TH. Ce dernier continue : ὁμοίως καὶ περὶ κλεπτῶν κ.τ. ε. Fr. III, 2, puis viennent la table et ensuite les autres parties du fragment III.

ὁ ἐγκλῶν		θ		N		θ		N		θ		N		θ	
θ	N α	N θ	ε	θ	N γ	N θ	δ	θ	N ε	N θ	ς	θ	N ζ	N θ	η
N η	α	η	N ε	N η	γ		N δ	N η	ε	η	ς	N ζ	ὁ ἐγκλῶν	η	N θ
ζ	N α	N ζ	ε	ζ	N γ	N ζ	δ	N ε	ζ	ς	ς	ζ	ὁ ἐγκλῶν	ζ	N θ
N ς	α	ς	N ε	N ς	γ		N δ	N ε	ὁ ἐγκλῶν	ς	ς	N ζ	ὁ ἐγκλῶν	N ς	N θ
ε	N α	N ε	ε	N γ	N ε	δ	δ	ε	ὁ ἐγκλῶν	ε	ς	N ζ		N ε	θ
N δ	α	δ	N ε	N δ	γ	ὁ ἐγκλῶν	δ	N ε	N δ	ς	ς	δ	N ζ	N δ	θ
γ	N α	N γ	ε	ὁ ἐγκλῶν	γ		N δ	N ε	γ	ς	ς	N ζ	γ	N θ	θ
N ε	α	ε	ε	ὁ ἐγκλῶν	N γ	N δ	δ	N ε	ε	ς	ς	ε	N ζ	N ε	θ
α	α	α	N ε	N α	γ		N δ	N ε	ς	ς	ς	N ζ	α	N α	θ

FRAGMENTS
D'ONOMASTIQUE
ARITHMÉTIQUE.

FRAGMENTS
D'ONOMATOMANCIE
ARITHMÉTIQUE.

1 ^{re} TABLE.		2 ^e TABLE.		3 ^e TABLE.	
9 et 1	1 triomphe.	9 et 2	9 triomphe.	9 et 3	3 triomphe.
8 et 1	8 <i>idem.</i>	8 et 2	2 <i>idem.</i>	8 et 3	8 <i>idem.</i>
7 et 1	1 <i>idem.</i>	7 et 2	7 <i>idem.</i>	7 et 3	3 <i>idem.</i>
6 et 1	6 <i>idem.</i>	6 et 2	2 <i>idem.</i>	6 et 3	6 <i>idem.</i>
5 et 1	1 <i>idem.</i>	5 et 2	5 <i>idem.</i>	5 et 3	3 <i>idem.</i>
4 et 1	4 <i>idem.</i>	4 et 2	2 <i>idem.</i>	4 et 3	4 <i>idem.</i>
3 et 1	1 <i>idem.</i>	3 et 2	3 <i>idem.</i>	3 et 3	L'attaque triomphe.
2 et 1	2 <i>idem.</i>	2 et 2	La défense triomphe.		
1 et 1	L'attaque triomphe.				

4 ^e TABLE.		5 ^e TABLE.		6 ^e TABLE.	
9 et 4	9 triomphe.	9 et 5	5 triomphe.	9 et 6	9 triomphe.
8 et 4	4 <i>idem.</i>	8 et 5	8 <i>idem.</i>	8 et 6	6 <i>idem.</i>
7 et 4	7 <i>idem.</i>	7 et 5	5 <i>idem.</i>	7 et 6	7 <i>idem.</i>
6 et 4	4 <i>idem.</i>	6 et 5	6 <i>idem.</i>	6 et 6	La défense triomphe.
5 et 4	5 <i>idem.</i>	5 et 5	L'attaque triomphe.		
4 et 4	La défense triomphe.				

7 ^e TABLE.		8 ^e TABLE.		9 ^e TABLE.	
9 et 7	7 triomphe.	9 et 8	9 triomphe.	9 et 9	L'attaque triomphe.
8 et 7	8 <i>idem.</i>	8 et 8	La défense triomphe.		
7 et 7	L'attaque triomphe.				

FRAGMENT II.

FRAGMENTS
D'ONOMATOMANCIE
ARITHMÉTIQUE.

Πυθαγόρου μέθοδοι συμβολικαί
περὶ δίκης ἀντιδίκων.

*Méthode symbolique de Pythagore pour
le jugement entre des adversaires.*

Τὸ¹ Υ στοιχεῖον τριμερὲς ὑπάρχον
προδείκνυσιν τοῦ βίου ὑπόστασιν ὅποια
τίς ἐστί· ἡ γὰρ πρώτη εὐθεῖα γραμμὴ
ἡ τοῦ παιδὸς ἡλικία τυγχάνει· αἱ δ' ἐτέ-
ραι αἱ διεσπῶσαι γραμμαὶ² μία μὲν ἀγα-
θοῦ δαίμονος, ἡ δὲ ἑτέρα κακοῦ, ὅπερ
ἐστὶ μετὰ τῆς νεότητος ἐπιγινόμενον³.
ἐπεὶ οὖν γράμματα μὲν κδ, ἐκ τούτων
φωνήεντα μὲν ζ, ἡμίφωνα δὲ η, θ δὲ
ἄφωνα, ταύτων οὕτως ἔχόντων, ἐπεμέ-
ρισεν ἐκάστη εὐθείᾳ ταῦτα τὰ εἶδη τῶν
γραμμάτων οὕτως· ἐπὶ μὲν τῆς πρώτης
εὐθείας τὰ ἡμίφωνα διὰ τὴν τῆς παι-
δίας ἔμφανσιν⁴ μηδέπω ἔχειν + ὁποῖ-
τινι ἔσονται καὶ ὥσανεὶ μεταξὺ ἀγα-
θοῦ καὶ κακοῦ ὑπάρχουσιν +, ὥσπερ καὶ
τὰ ἡμίφωνα μεταξὺ τῶν φωνήεντων
καὶ τῶν ἀφώνων εἰσὶν· ὁρθῶς οὖν ὑπο-
σπασάμενος ὁ Πυθαγόρας διώρισεν⁵ τὰ
λοιπὰ προσγράψας τῇ μὲν τοῦ ἀγαθοῦ
δαίμονος εὐθείᾳ⁶ τὰ φωνήεντα, τῇ δὲ
τοῦ κακοῦ ὁμοίως τὰ ἄφωνα.

La lettre Υ signifie par ses trois par-
ties quelle est la nature de la vie. La
première ligne droite représente l'âge
de l'enfance; les deux autres qui di-
vergent appartiennent, l'une au bon
génie, l'autre au mauvais, ce qui sur-
vient avec la jeunesse. Comme d'ail-
leurs il y a vingt-quatre lettres, dont
sept voyelles, huit semi-voyelles et
neuf muettes, il a distribué sur chaque
droite ces différentes espèces de let-
tres; sur la première droite, il a in-
scrit les semi-voyelles par cette raison
que l'enfance ne manifeste pas encore
quel sera le caractère des hommes,
parce qu'ils sont alors comme entre le
bien et le mal, de même que les demi-
voyelles se trouvent entre les voyelles
et les muettes. Sur ce juste fondement
Pythagore a continué la distinction des
autres lettres, en attribuant les voyelles
à la droite du bon génie, et les muettes
à celle du mauvais.

Τῶν γοῦν ὀνομάτων ἀμφοτέρων ἐκ-
δοθέντων σοι, ψηφίσας ἐκάστου ὀνόμα-
τος⁷ πρῶτον τὰ φωνήεντα γράμματα,

Les deux noms étant donnés, fais
d'abord pour chaque nom le compte
des voyelles, puis celui des demi-

MANUSCRIT M = 2426.

¹ Le commencement, corrompu par l'introduction dans le texte d'une glose dubitative (?), est dans le manuscrit : εἰ μὲν οὖν ἀρχὴ τὸ Πυθαγόρας ἐγένετο τῆς θεωρίας ὑπὸ τοῦ στοιχείου ἐπιτριμερὲς ὑπάρχον προδεικνύων. On peut conjecturer diverses restitutions; en tout cas le sens général n'est pas douteux. — ² γράμματα. — ³ ἐπιγινόμενος. — ⁴ ἔμφανσιν, forme douteuse, est très lisiblement écrit. Un peu plus loin, le texte a subi une altération qu'il me suis contenté d'indiquer, le sens étant d'ailleurs très clair. — ⁵ διώρισεν. — ⁶ τὴν. . . . εὐθείαν. — ⁷ ὀνομα.

FRAGMENTS
D'ONOMATOMANCIE
ARITHMÉTIQUE.

εἴτα τὰ ἡμίφωνα, καὶ οὕτω τὰ ἄφωνα, καὶ ἐκάστου τὴν ψῆφον ἰδίαν ἀνακεφαλαιώσας συγκρινεῖς¹ τοῖς τοῦ ἐτέρου ὀνόματος² ἀριθμοῖς οὕτως· τῶν φωνέντων τὰ³ ἐτέρου ὀνόματος· ὁμοίως ποιήσεις⁴ καὶ ἐπὶ τῶν ἡμιφώνων καὶ τῶν ἀφώνων· ἐπὶ οὖν νίκησιν ὄνομα οὕτως ἀδιστάκτως, ἀποφαίνου ὡς ἐκεῖνο κρατεῖ τοῦ ἀντιπάλου· ἐὰν δὲ νικᾷ⁵ [τὸ] μὲν ἄπαξ, εἴτα [τὸ] δὲ ὁμοίως ἄπαξ, τότε ζητήσεις⁶ τὴν τρίτην ψῆφον τίνι ῥέπει καὶ τότε ἀποφαίνου. Ἐὰν δὲ ἀμφότεροί εἰσι διαμπὰξ⁷ ἴσοι, γενομένης μὲν περισσῆς, τῷ ἐγκαλοῦντι καὶ ἀρσενικῷ προσώπῳ, πρεσβυτέρῳ τε ὂντι ἐνδοξοτέρῳ καὶ ἐλευθέρῳ καὶ ἄπαξ ἀπλῶς ὑπερέχοντι δώσεις τὴν ψῆφον· γενομένης δὲ ἀρτίως, ἔσται τῶν ὑποδεεσίων καὶ ἐγκαλουμένων καὶ δούλων καὶ νεωτέρων⁸ καὶ θηλυκῶν βου-
θός.

Χρήση⁹ δὲ τῇ μεθόδῳ ταύτῃ, τὰς χιλιάδας καὶ ἑκατοντάδας καὶ δεκάδας εἰς μονάδας ἀριθμήσας· οἷον τὰ α μία, τὰ ρ ¹⁰ μία, τὰ ι μία· καὶ πάλιν τὰ β δύο, τὰ γ τρία καὶ τὰ ἐξῆς ὁμοίως· ἔτι τὰ σ δύο, τὰ τ τρία καὶ τὰ ἐξῆς ὁμοίως· ὡσαύτως καὶ ὁμοίως τὰ λοιπὰ ἕως τέλους.

Ὅρα οὖν ἐνταῦθα κανόνιον ἕτερον ἀκριβὲς περὶ νίκης ἐκάστου τῶν κατε-

voyelles et de même celui des muettes; la somme étant faite séparément pour chaque sorte, fais la comparaison avec les nombres de l'autre nom: les voyelles de part et d'autre, puis les semi-voyelles et enfin les muettes. Si dans cette comparaison un nom l'emporte sans conteste, déclare-le vainqueur de l'adversaire; si un nom l'emporte une fois, et qu'ensuite l'autre l'emporte aussi à son tour une fois, tu chercheras pour lequel penche le troisième calcul, et alors tu prononceras. S'il y a égalité de part et d'autre entre les deux nombres: s'ils sont impairs, tu attribueras l'avantage au parti qui attaque, au sexe masculin, au plus âgé, au plus marquant, à l'homme libre, quand il n'aurait eu qu'un seul avantage simple; si les nombres sont pairs, ce sera en faveur des plus humbles, des défenseurs, des esclaves, des plus jeunes, des femmes.

Tu te serviras de la méthode où l'on réduit en unités les mille, les centaines et les dizaines; ainsi pour 1000, 1, pour 100, 1, pour 10, 1; de même pour 2000, 2, pour 3000, 3, et ainsi de suite; pour 200, 2, pour 300, 3, et ainsi de suite; de même pour les autres nombres jusqu'à la fin.

Voici ci-dessous un autre petit tableau exact pour la victoire dans les

MANUSCRIT M = 2426.

¹ συγκρινεῖς. — ² ὀνόματα. — ³ τὰ τοῦ; on désirerait ensuite ἑκατέρου; peut-être ἀριθμοῖς τοὺς τῶν φ. τοῦ ἐτέρου ὀνόματος. — ⁴ ποιήσεις. — ⁵ νικᾷται; j'ai ajouté deux fois τὸ pour rétablir le sens. — ⁶ ζητήσεις. — ⁷ διαμπὰξ ἴσοι) διαμείνει. — ⁸ νεωτέρων. — ⁹ χρήσει. — ¹⁰ ἑκατὸν, et plus loin δέκα, διακόσια, τριακόσια au lieu des lettres numériques.

χομένων καὶ ἐγκαλουμένων· ἵνα δὲ καὶ
 συντόμως ὁρᾶν διὰ μνήμης ἔχῃς, γέ-
 γραφα τοῦ κανόνος ἡμίτομον· οἱ τοί-
 νυν ἔχοντες τὰς σλιγμὰς νικᾷσιν· οἱ
 δὲ μὴ ἔχοντες οὐχί. Ἔστιν οὖν οὗτος·
 ὁ μέγας ἀριθμὸς νικᾷ τὸν ὑφ' ἐαυτὸν
 ὁμογενῆ ὄντα· οἷον ἄρτιος¹ ὁ μείζων
 νικᾷ τὸν μικρότερον ἄρτιον· ὁμοίως δὲ
 καὶ ὁ μείζων περισσὸς νικᾷ τὸν μικρό-
 τερον περισσόν· καὶ νικῶνται ὑπὸ τῶν
 λοιπῶν, δεῖ γὰρ ἑκάστον ἀριθμὸν νι-
 κᾶν τετράκις καὶ νικᾶσθαι² τετράκις.
 Ἐννέα γὰρ ὄντων πάντων ὁ πρότερος
 αὐτῶν ἀναζητεῖται³· εὐρίσκεῖς ὡς εἶναι
 λοιποὺς ὁκτώ.

affaires et les procès; pour que tu
 puisses le retenir immédiatement dans
 ta mémoire, j'ai dressé ce tableau
 coupé par la moitié; les nombres qui
 portent les points sont les vainqueurs;
 ceux qui n'en ont pas succombent.
 Voici d'ailleurs la règle : le grand
 nombre l'emporte sur l'inférieur de
 même espèce, ainsi le pair plus grand
 triomphe du pair plus petit; de même
 l'impair plus grand triomphe de l'im-
 pair plus petit; autrement ils succom-
 bent, car il faut que chaque nombre
 soit quatre fois victorieux, quatre fois
 vaincu. Or ils sont neuf en tout, et le
 premier groupe (*du tableau*) donne
 lieu à la recherche (*du cas d'égalité*);
 tu trouves par suite qu'il en reste huit.

FRAGMENTS
 D'ONOMATOMANCIE
 ARITHMÉTIQUE.

MANUSCRIT M = 2426.

¹ ἄρτιος. — ² νικᾶσ seulement; τετράκις est écrit au-dessus de la ligne et d'une autre main. —
 Le manuscrit offre une lacune de quelques lettres.

FRAGMENT III.

1. Ὑπέταξα δέ σοι σὺν τῇ ἡμετέρᾳ
 πλινθίδι καὶ τῇ τοῦ πολυμαθοῦς¹ αἰ-
 στατᾷ καὶ τοῦ πρεσβυτέρου ἡμῶν Θρα-
 σύλλου ἐτέροις τρόποις πεπραγματευ-
 μένην καὶ δεδοκιμασμένην ὑπὸ τῶν
 πρὸ ἡμῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν κατ' ἐμὲ
 ἀκμασάντων, ὅπως δι' ἑκατέρων τὰς
 ἀποφάσεις² ποιούμενος μὴ διαπέσῃ³.

1. Je t'ai donné plus loin, avec
 notre table, celle du très savant. . . .
 et de notre aîné Thrasyllé, table dont
 on se sert d'une autre manière et qui
 a été éprouvée par les hommes qui
 nous ont précédés et par ceux de notre
 temps; de la sorte, en te servant de
 ces deux tables pour tes assertions, tu

MANUSCRIT H = 2419.

¹ πολυμαθοῦς (de même plus loin πολυχρόνιος); le mot suivant αἰστατᾷ est écrit très lisiblement, et le dernier transcrit pour un nom propre (cf. Αἰσθητής); la vraie leçon est peut-être simplement πολυμαθεστέατου. — ² δι' ἑκατέρων est répété après ἀποφάσεις. — ³ La finale est εἰ au lieu de η.

FRAGMENTS
D'ONOMATOMANCIE
ARITHMÉTIQUE.

πρὸς αὐτῶν¹ μέντοι καὶ ὃν ἐποίησά-
μην κανόνα² περὶ συμπαθειῶν γυναι-
κῶν πρὸς ἀνδράς³ καὶ φίλων πρὸς φί-
λους καὶ παραγματείας αὐτῶν. Ἐξῆς δὲ
τὴν καθολικὴν ὑπέταξα πλινθίδα, ὅπως
μαθῶσιν οἱ ἐντυγχάνοντες αὐτῇ⁴ εἰ ὁ
νόσων περιέσται τῆς νόσου καὶ ὑγιαί-
νει, σφόδρα ἀναγκαίαν.

2. Περὶ κλεπτῶν. — Βαλὼν πάν-
των τῶν ὑπονοουμένων τὰ ὀνόματα,
σύζευξον ἀνὰ δύο δύο, καὶ ψήφισον⁵
κατὰ τὴν εἰρημένην μέθοδον· εἴτα μέ-
ρισον παρ' αὐτῶν ἡγουν τῶν θ', καθὼς
εἴρηται· τοὺς ἐναπολείφθεντας ἀριθ-
μοὺς πάντων ὀνομάτων τῶν ἀνὰ δύο
δύο, σκόπει τίνες αὐτῶν νικῶσι καὶ
τίνες νικῶνται, καὶ τοὺς μὲν νικωμέ-
νους ἀπόλυσον, τοὺς δὲ νικῶντας πάλιν
σύμβαλλε ἀνὰ δύο δύο, καὶ ἐκβαλλε
πάλιν τοὺς νικωμένους ἕως ὃ εἰς πάν-
τας νικῆσῃ, καὶ ὁ πάντας νικήσας
ἐκεῖνός ἐστίν ὁ κλέψας.

3. Περὶ γάμου. — Λάβε τὰ ὀνό-
ματα τῶν δύο, ἡγουν τοῦ ἀνδρὸς καὶ
τῆς γυναικὸς τὰ κύρια καὶ μὴ ἐπίθετα,
καὶ εἰ μὲν νικᾷ ὁ ἀνὴρ, συμφέρει, εἰ
δὲ ἡ γυνή, οὐ συμφέρει.

4. Περὶ ἀπολέσαντος. — Λάβε
τὸ ὄνομα αὐτοῦ καὶ τοῦ κλέπτου, εἰ

ne te tromperas pas; j'y ai ajouté la
règle que j'ai composée pour les rap-
ports des femmes avec les hommes,
des amis entre eux et pour leurs af-
faires. Enfin j'ai donné la table géné-
rale, qui est de la plus grande né-
cessité pour enseigner à ceux qui la
posséderont si un malade triomphera
de la maladie et guérira.

2. *Sur les vols.* — Prends les noms
de tous les individus soupçonnés, as-
semble-les deux à deux et fais le calcul
suivant notre méthode; puis divise
toujours par 9, comme il a été dit, et
considère les nombres des restes dans
chaque couple de noms; vois quels
nombres sont vainqueurs, quels nom-
bres sont vaincus; tiens quittes les
vaincus et compare les vainqueurs en
formant de nouveaux couples; rejette
toujours les vaincus, jusqu'à ce que tu
trouves le vainqueur de tous les au-
tres; c'est ce vainqueur qui est le vo-
leur.

3. *Pour le mariage.* — Prends les
noms des deux, de l'homme et de la
femme, les noms propres, pas les sur-
noms; si l'homme l'emporte, il y a
avantage; si c'est la femme, il y a dés-
avantage.

4. *Pour une perte.* — Prends le nom
de celui qui a perdu et celui du vo-

MANUSCRIT H = 2419.

¹ αἰτεῖν. — ² κανόνα; de même plus loin deux fois ὄνομα pour ὄνομα. — ³ γυναικῶν πρὸς ἀν-
δράς est écrit en caractères juifs (palmyréniens). — ⁴ αὐτοῦ. — ⁵ ψήφισον.

ἐπίσταςαι¹ τὸ ὄνομα, καὶ ἐὰν νικᾷ ὁ ἀπολέσας, εὐρεθήσονται τὰ κλαπέντα, εἰ δὲ τὸ ἀπόλεσαν νικήσῃ, οὐχ εὐρεθήσεται· μᾶλλον δὲ εἰ τῶν κλαπέντων εἰδὼν τὴν ψῆφον² λάβῃς.

5. Περὶ τοῦ γινῶναι τὸν κλέπτην. — Λάβε πάντων τῶν ὑπονοουμένων τὰ ὀνόματα, καθὼς εἰρήκαμεν ἐν τῇ ἀνωθεν εἰρημένη μεθόδῳ, καὶ τοὺς μὲν νικωμένους³ ἄφελε, τοὺς δὲ νικῶντας πάλιν σύζευξον, καὶ ψήφισε⁴ ἀνὰ δύο δύο, καὶ ῥίπτει τοὺς νικωμένους³· ἕως ὅτου ὁ εἰς πάντας νικήσῃ⁵, τοῦτο⁶ ποιεῖ, καὶ ὁ πάντας νικήσας ὁ αὐτὸς ἐστὶν ὁ κλέψας.

6. Περὶ ἀρρώστου⁷ εἰ ζήσῃ ἢ τεθνήξῃ. — Ψήφισον⁸ τὸ ὄνομα τοῦ ἀσθενούντος, καὶ τὴν ἡμέραν τῆς κλίσεως⁹ αὐτοῦ καὶ εἰ μὲν τοῦ ἀσθενούντος τὸ ὄνομα νικᾷ¹⁰, ζήσεται, εἰ δὲ ἡμέρα νικᾷ τῆς κλίσεως⁹ αὐτοῦ, θνήσκει· ἐὰν δὲ ἰσόψηφοι γένωνται¹¹ [ἄρτιοι]¹², ταχέως ὑγίαινεῖ, εἰ δὲ περιττοί, εἰς μακρὸν¹³ νοσήσει.

7. Περὶ ἀποδημίας. — Ψήφισον⁸ τὸ ὄνομα τοῦ θελούντος καὶ τῆς πόλεως, καὶ εἰ μὲν εὖροις¹⁴ τὸ ὄνομα τοῦ θελούντος¹⁵ ἀποδημῆσαι¹⁶ νικῶν,

leur, si tu connais ce nom; si celui qui a perdu est vainqueur, les objets volés seront retrouvés; si c'est ce qui est perdu, on ne le retrouvera pas; j'entends qu'on fasse le calcul sur les noms des objets volés.

5. *Pour connaître le voleur.* — Prends les noms de tous les individus soupçonnés, comme nous l'avons dit dans la méthode exposée plus haut; enlève les vaincus; forme de nouveaux couples avec les vainqueurs. Calcule pour chaque couple, et rejette les vaincus; fais la même chose jusqu'à ce qu'un seul nom soit victorieux de tous les autres; ce victorieux de tous est le voleur lui-même.

6. *Pour un malade, s'il vivra ou s'il mourra.* — Calcule le nom du malade et le jour de son alitement; si le nom du malade l'emporte, il vivra; si c'est le jour de l'alitement qui l'emporte, il y aura mort. En cas d'égalité entre nombres pairs, il y aura prompt guérison; entre nombres impairs, longue maladie.

7. *Pour un voyage.* — Calcule le nom de celui qui veut partir et celui de la ville; si tu trouves victorieux le nom de celui qui doit s'absenter, il y

MANUSCRIT H = 2419.

¹ ἐπίσταςαι. — ² τῶν ψήφων. — ³ νικωμένους. — ⁴ ψήφισε. — ⁵ La finale est ει au lieu de η. — ⁶ τοῦτο. — ⁷ ἀρρώστου, forme constamment employée plus loin. — ⁸ ψήφισον. — ⁹ κλίσεως; de même plus loin κατεκλήθη, etc. — ¹⁰ νικᾷ. — ¹¹ γένωνται. — ¹² J'ai ajouté ἄρτιοι et corrigé plus loin περι τῆς en περιττοί; peut-être ἀρτίως et περιτλῶς. — ¹³ μακρὸς. — ¹⁴ εὖροις? — ¹⁵ τοῦ θελούντος. — ¹⁶ ἀποδημῆσαι νικόντα; ligne suivante, τοῦ τόπου : peut-être τὸ τοῦ τόπου.

FRAGMENTS
D'ONOMATOMANCIE
ARITHMÉTIQUE.

συμφέρει· εἰ δὲ τὸν τόπον νικᾷν, οὐ
συμφέρει.

a avantage; si le nom de lieu l'em-
porte, il y a désavantage.

8. Περὶ προτελευτήs. — Ψή-
φισον τῶν δύο τὰ ὀνόματα καὶ ὁ λει-
φθεὶς¹ τῇ ψήφῳ προτελευτᾷ· εἰ δὲ
ισόψηφοι, ὁ μικρότερος τελευτᾷ· εἰ δὲ
ὁ μῶνυμοι², ὁ μείζων.

8. Pour la survivance. — Calcule
les noms des deux; celui qui succombe
au calcul mourra le premier. En cas
d'égalité de nombres, ce sera le plus
petit; mais pour des homonymes, le
plus grand.

9. Ἀριθμὸς τῶν ἐπὶ ἡμερῶν
τῆs ἐβδομάδος.

Ἡμέρα πρώτη.....	ασπη
Ἡμέρα δευτέρα.....	ωνε
Ἡμέρα τρίτη.....	ψη
Ἡμέρα τετάρτη.....	αιδ
Ἡμέρα πέμπτη.....	φιγ
Ἡμέρα ἕκτη.....	τλγ
Ἡμέρα ἐβδομή.....	ρκθ
Ἡμέρα ὀγδόη.....	ρνε
Ἡμέρα ἐνάτη.....	νιδ

9. Nombre des sept jours de la se-
maine.

Premier jour.....	1288
Second jour.....	822
Troisième jour.....	718
Quatrième jour.....	1014
Cinquième jour.....	513
Sixième jour.....	333
Septième jour.....	129
Huitième jour.....	155
Neuvième jour.....	414

10. Μικρὸν λαξευτήριον ἀκοινοῦν ξέ-
νοισ· ἐνταῦθα τοῦτου τὰ κεφάλαια
σκόπει χρήσιμα τυγχάνοντα· βραχὺ
τῷ³ λόγῳ· τοῖs ἀστρονόμοιs ταῦτα
τῶν φιλοσόφων.

10. Petit ciseau à ne pas communi-
quer aux étrangers; regarde ici les
chapitres qui peuvent te servir; c'est
très court et destiné à ceux des phi-
losophes qui sont astronomes.

11. Ψῆφος δόκιμος περὶ ἀβ-
ρώσιων καὶ ἄλλων τινῶν. — Ψή-
φισον⁴ τὴν ἡμέραν ἣν κατεκλήθη⁵ ὁ
ἄβρωστος, ἢ ἐγενήθη τὸ παιδίον, ἢ
ἀπέδρασεν ὁ φυγών, ἢ ἀπέπλευσέν τις,
ἢ περὶ ὧν βούλει μαθεῖν· καὶ ψήφισον
καὶ ἀπὸ τῆs ιη τοῦ μαίου μηνὸς ἄχρι
τῆs ἐκδοθείσης⁶ ἡμέρας καὶ τὸν συνα-

11. Calcul assuré pour les malades et
diverses autres questions. — Calcule le
jour où le malade s'est alité, où l'en-
fant est né, où le fugitif est disparu,
où l'on s'est embarqué, enfin pour
tout ce que tu désires; compte aussi
depuis le 18 du mois de mai jusqu'au
jour donné, et du nombre obtenu re-

MANUSCRIT H=2419.

¹ λειφθεὶς τῷ ψ. — ² ὁ μόνυμοι. — ³ τὸ. — ⁴ ψήφισον. — ⁵ κατεκλήθη. — ⁶ ἐκδοθείσης.

χθέντα ἀριθμὸν¹ ὑφελού² ἐπὶ τῶν λς, καὶ τὰ ἐναπομείναντα κάτωθεν τῶν λς λάβει ἐν τῇ χειρὶ σου καὶ εἰσέρχου ἐν τῷ ὀργάνῳ καὶ εἰ μὲν εὖροις³ ἐν τῷ πρώτῳ σίγῳ⁴, λέγε ὅτι ὁ ἀσθενῶν εὐρεθήσεται⁵ εἰς ζῶην, ὁ πλέων εὐοδοῦται, ὁ φυγῶν εὐρεθήσεται, ὁ γενηθεὶς πολυχρόνιος⁶, καὶ τὰ ὅμοια· εἰ δὲ ἐν τῷ δευτέρῳ τύχοι, μακρονοσήσει ὁ ἀσθενῶν, πλὴν ἀκίνδυνος, ὁ δὲ φυγῶν βραδέως εὐρεθήσεται, τοὺς δὲ πλείοντας ζᾶλη ὑποσλήσεται, καὶ τὰ ὅμοια· εἰ δὲ ἐν τῷ τρίτῳ σίγῳ⁴ εὐρεθῇ, ἐπὶ νοσοῦντων θάνατος, ὁ⁷ φυγῶν μηδέποτε εὐρεθήσεται, καὶ τὰ λοιπὰ ἄχρηστα.

tranche 36 autant de fois que possible; ce qui restera au-dessus de 36, prends-le sur tes doigts et cherche dans l'instrument; si tu trouves le nombre dans la première ligne, dis que le malade vivra, le navigateur fera un heureux voyage, le fugitif sera repris, l'enfant vivra longtemps, etc.; si le nombre est sur la seconde ligne, la maladie sera longue, mais sans danger de mort, le fugitif ne sera pas retrouvé de longtemps, les voyageurs essuieront des tempêtes, etc. Si enfin le nombre se trouve sur la troisième ligne, c'est la mort pour le malade, le fugitif ne sera jamais retrouvé, le reste ne sera que malheurs.

ζωή	α.	δ.	ζ.	ι.	ιγ.	ισ.	ιβ.	κβ.	κε.	κη.	λα.	λδ.	ἀγαθὰ
μέσα	β.	ε.	η.	ια.	ιδ.	ιζ.	ιι.	κγ.	κς.	κθ.	λβ.	λε.	εἰς μακρόν
θάνατος	γ.	ς.	θ.	ιβ.	ισ.	ιη.	ια.	κδ.	κζ.	λ.	λγ.	λς.	ἐναντία

12. Ψῆφος ἐβδοματικὴ ἡμερῶν, διαγνωστικὴ ζωῆς καὶ θανάτου. — Μάθε ἀκριβῶς ποίαν ἡμέραν τῆς ἐβδομάδος κατεκλίθη⁸ ὁ ἀρρώστος καὶ πόσας ἡμέρας εἶχεν ἡ σελήνη, καὶ ψήφισον⁹ τὴν ἡμέραν καὶ τῆς σελήνης τὰς¹⁰ ψήφους καὶ τοῦ ἀρρώστου ἀκριβῶς¹¹ τοῦ κυρίου ὀνόματος καὶ πρόσθεσθε καὶ ψήφοις¹² ἰ καὶ ἐνώσας πάντα

12. Calcul des jours de la semaine pour prévoir la vie ou la mort. — Informe-toi exactement quel jour de la semaine s'est alité le malade et combien de jours avait alors la lune; calcule le jour de la semaine, fais le compte pour la lune et pour le nom véritablement propre du malade; ajoute tous ces nombres et encore 10; après avoir

MANUSCRIT H=2419.

¹ τῶν συναχθέντα ἀριθμῶν. — ² ὑφελόν. — ³ εὖροις (?). — ⁴ σίγῳ) στοιχεῖον. — ⁵ εὐρεθήσεται ici semble douteux et peut provenir du même mot, un peu plus bas. — ⁶ πολυχρόνιος. — ⁷ δ) τῶν; ligne suivante εὐρεθῆναι pour εὐρεθήσεται. — ⁸ κατεκλήθη. — ⁹ ψήφισον. — ¹⁰ τοὺς. — ¹¹ ἀκριβῶς. — ¹² ψήφους; faut-il supposer que le calcul est ici, par exception, regardé comme fait avec des jetons et non sur les doigts?

FRAGMENTS
D'ONOMATOMANCIE
ARITHMÉTIQUE.

καὶ μετὰ τὸ ἐνώσαι, ἀφελε παρὰ τῶν λ,
καὶ τὰ ἐναπολειφθέντα κάτωθεν τῶν λ,
εἴσελθε ἐν τῇ πλινθίδι· καὶ εἰ μὲν εὖ-
ροισ¹ ἐν τῷ ὑπεργαίῳ², ζήσεται, καὶ
τὰ τοιαῦτα· εἰ δὲ ἐν τῷ ὑπογαίῳ,
θνήσκει· γίνωσκε καὶ τοῦτο ὅτι ἡ
πρώτη ἡμέρα τοῦ ἀβρώσιου λέγεται
ἀνατάκλισις³, καὶ μὴ ψηφίζεις⁴ αὐ-
τὴν ποτε, ἀλλὰ τὴν δευτέραν ψηφίζε.

fait l'addition, retranche 30 autant de
fois que possible, et ce qui restera au-
dessous de 30, cherche-le dans la table.
Si tu trouves au-dessus de la terre,
c'est la vie et ce qui lui correspond;
au-dessous de la terre, c'est la mort. Il
faut savoir aussi que le premier jour
de maladie, qu'on appelle ἀνατάκλισις,
ne doit pas être compté, mais seule-
ment le second.

ζωή	ις, κη, κς, κγ, κα, κ, ιδ, ιγ, ια, ι, θ, ζ, γ, β, α.	ὑπὲρ γῆν
θάνατος	λ, ιζ, ιθ, κθ, κς, κε, κδ, κς, ιη, ιε, ις, η, ε, ε, δ.	ὑπὸ

MANUSCRIT H = 2419.

¹ εὔροισ (?). — ² ὑπεργαίῳ et plus loin ὑπογαίῳ sont des formes employées en sens inverse de l'usage le plus fréquent. — ³ ἀνατακατακλήσις. L'α qui commence le mot semble avoir originairement représenté πρῶτον et avoir été pris ensuite dans le sens privatif. — ⁴ ψηφίζεις.

IN: NOTICES ET EXTRAITS DES
MANUSCRITS DE LA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE 31